

frère Émile

## « Enracinés et fondés en Christ »

Quatre brefs chapitres composent l'*Épître aux Colossiens*.

Saint Paul est-il vraiment l'auteur de cette épître ? Les arguments de ceux qui contestent son authenticité sont dans l'ensemble assez faibles. On est en droit de penser que ce texte est vraiment de Paul, même si Timothée a peut-être joué un rôle important dans sa rédaction. Nous lisons effectivement au début de l'épître : « Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, et *Timothée*, le frère, aux saints de Colosses, frères fidèles en Christ ; à vous grâce et paix de la part de Dieu, notre Père » (1, 1-2).

## Un scénario possible

Voici un scénario possible pour la composition de l'*Épître aux Colossiens*. Paul n'est pas le fondateur de l'Église qui est à Colosses. Le fondateur c'est Épaphras. Il est en captivité avec Paul. Dans l'épître aux Colossiens, S. Paul parle d'Épaphras à deux reprises: « son ami et compagnon de service » (1, 7) et il précise que c'est grâce à lui que les Colossiens « ont reçu dans sa vérité la grâce de Dieu. » (v. 6). La deuxième mention d'Épaphras se trouve au ch. 4, v. 12: « Épaphras, ce serviteur de Jésus-Christ, qui est de chez vous et qui ne cesse de mener pour vous le combat de la prière ».

Or voici que des nouvelles de Colosses parviennent à Épaphras dans sa captivité. Il est possible que ces nouvelles aient été portées par Onésime, l'esclave de Philémon, celui qui est au centre de la *Lettre à Philémon*, et qui a rejoint Paul et Épaphras dans leur captivité. Il y a de bonnes raisons de penser que le maître d'Onésime, Philémon, est de Colosses.

On peut penser qu'Épaphras a convaincu Paul d'intervenir et d'user de son autorité d'apôtre dans la crise qui a éclaté à Colosses. Certains exégètes supposent que Paul se sert d'Onésime (et de Tychique, voir Col 4, 7) pour porter la lettre aux Colossiens. Il lui confie en même temps un billet pour Philémon.

Par ailleurs, Paul prend conscience, à cause de la crise à Colosses, que des problèmes analogues pourraient surgir ailleurs et qu'il serait souhaitable de rédiger une lettre circulaire reprenant les mêmes thèmes. Cette lettre circulaire est l'*Épître aux Éphésiens*.

L'*Épître aux Colossiens* mentionne Tychique (4, 7) qui doit porter aux Colossiens des nouvelles de Paul et les reconforter. Au ch. 4, v. 9, il est dit qu'Onésime l'accompagne. Il est permis de penser que Tychique et Onésime partent vers Colosses munis de trois ou même de quatre lettres: la lettre de recommandation pour Onésime (*Lettre à Philémon*), la *Lettre pour les Colossiens*, notre épître, peut-être une autre lettre pour l'Église de Laodicée (voir Col 4, 16), et l'*Épître aux Éphésiens*, lettre circulaire que Tychique doit porter à Hiérapolis, Éphèse et d'autres villes d'Asie mineure.

## Une lettre de captivité

Nous avons évoqué la captivité de Paul et d'Épaphras. Mais de quelle captivité s'agit-il? Savoir répondre à cette question permettrait de dater l'*Épître aux Colossiens*. « L'opinion courante situe Colossiens avec Philémon et Éphésiens ainsi que Philippiens dans la dernière partie du ministère de Paul, au temps de sa première captivité romaine » (de 61 à 63). C'est l'avis de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB). D'autres préfèrent penser à une captivité à Éphèse autour de l'an 55. Cela expliquerait plus facilement le va-et-vient entre Éphèse, Colosses, Laodicée et d'autres villes de la région. Cela expliquerait également le silence de l'épître sur le tremblement de terre qui a détruit la ville de Colosses en l'an 61. D'autres évoquent encore une captivité à Césarée. L'état actuel de nos connaissances ne permet pas de trancher cette question avec certitude.

## Contre quelles erreurs Paul se bat-il ?

Quels propos ont été tenus à Colosses qui ont troublé la communauté chrétienne fondée par Épaphras ? Et que savons-nous de leurs auteurs ? Certaines données sont assez précises pour fonder des hypothèses. D'autres sont trop vagues et les meilleurs spécialistes sont prudents. Ce qui est certain c'est que dans la région où se situe Colosses, le sud de la Phrygie, il y a un intérêt pour la magie, les mystères et les extases.

On peut imaginer que les païens convertis à la foi chrétienne par Épaphras, coupés de leur responsable emprisonné, étaient la proie facile de ceux qui leur proposaient des moyens plus recherchés pour atteindre la perfection.

## La maturité chrétienne

Perfection. Le mot « *teleios* », que l'on peut traduire par « parfait », « accompli » revient tout au long de l'épître. D'où la proposition d'un exégète américain<sup>1</sup> de voir au cœur de cette épître la question de la maturité chrétienne. Sur quel fondement se construit-elle ? La foi au Christ est-elle suffisante ? Ou faudrait-il encore l'assortir de quelques adjuvants ? Qu'est-ce qui permet de croître, de grandir vers le plein accomplissement de ce que Dieu a promis ? Le mot « croissance » est très présent dans l'épître. Ce sont ces questions qui constituent le cœur du débat.

<sup>1</sup> L. T. Johnson, *The Writings of the New Testament : An Interpretation*, SCM Press, Rev. ed., 1999, p. 395.

Paul veut que les Colossiens soient « parfaits », « mûrs » dans le Christ. Nous lisons en Col 1, 28 : « C'est lui que nous annonçons, avertissant chacun, instruisant chacun en toute sagesse, afin de rendre chacun *parfait* en Christ ». Voir encore chap. 4, v. 12 ainsi qu'ailleurs dans l'épître, les nombreux mots liés à la croissance : les Colossiens doivent *croître* dans la vraie connaissance de Dieu (1, 10) et la *croissance* est donnée par Dieu au Corps (2, 19).

Mais le mot « maturité » n'est peut-être pas assez suggestif. Car on perçoit, derrière l'agitation qui est à Colosses, une inquiétude au sujet de ce que nous appellerions peut-être de nos jours un « épanouissement ». Nous avons donc affaire à un désir d'aller le plus loin possible dans la vie spirituelle, un désir teinté d'inquiétude et d'angoisse. S'il y a quelque chose de très proche de notre temps dans cette épître, il me semble que c'est cette inquiétude liée à un désir de plénitude. Ceux qui ont semé le trouble chez les Colossiens ont su jouer habilement sur cette inquiétude. « Vous voulez être parfaits ? Vous voulez atteindre la vraie perfection ? Vous voulez connaître une plénitude ? Alors il vous faut plus que le Christ tel qu'il vous a été annoncé par Épaphras. Le Christ n'est que pour les débutants. Il vous faut encore connaître des choses secrètes, il vous faut des pratiques ascétiques qui ne sont pas à la portée de tous ».

Saint Paul dénonce les pièges de la « philosophie » (2, 8). Il ne s'agit pas de l'effort de penser le monde et la réalité humaine, mais des spéculations religieuses que l'on voudrait imposer aux chrétiens de Colosses.

Le mot philosophie à l'époque désignait tout système religieux<sup>2</sup>. Pour certains experts, il s'agirait d'un début de gnosticisme, pour d'autres des religions mystériques venues de l'hellénisme, pour d'autres d'un judaïsme de type essénien ou encore apocalyptique. Il me semble que la réponse la plus éclairante est celle du P. Aletti qui indique que « l'incapacité où se trouvent les critiques à reconnaître exactement l'arrière-fond religieux et culturel de l'erreur [combattue par Paul] tient moins à leur absence de sagacité qu'à la manière dont l'Auteur procède, en élargissant le champ de ses observations pour qu'elles puissent valoir en des situations diverses et différentes<sup>3</sup>. » Paul voudrait donc que le contenu de cette épître puisse être repris dans des situations similaires à celles des Colossiens. On peut tout de même préciser qu'au cœur de la question se trouve « l'importance donnée à la médiation et au pouvoir des êtres célestes ». C'est la cause ou la racine du mal que *l'Épître aux Colossiens* voudrait guérir.

Tout ce qui peut faire croire que le Christ ne suffit pas est combattu par Paul. C'est au fond un combat pour la primauté du Christ. Un combat pour faire reconnaître la plénitude qui est dans le Christ et en tirer les conséquences. Car cette plénitude qui est celle du Christ est celle-là même dont les Colossiens ont été comblés. Ils n'ont pas à chercher ailleurs. On comprend alors mieux le rôle de l'hymne qui se trouve au ch. 1 et qui souligne la place unique qu'y occupe le Christ :

---

<sup>2</sup>Norbert Hagedé, *L'Épître aux Colossiens*, Labor et Fides, 1968, p. 111.

<sup>3</sup>J.-N. Aletti, *L'Épître aux Colossiens*, Gabalda, p. 211 et 212 pour la citation suivante.

Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par devant tout ; tout est maintenu en lui, et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église. Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix (v. 15-20).

Il faut lire encore 2, 9-10 : « Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement, et vous vous trouvez pleinement comblés en celui qui est le chef de toute Autorité et de tout Pouvoir. » Tous ces versets veulent faire prendre conscience de l'immensité du don déjà accordé dans le Christ. Tout lecteur de cette épître, tout baptisé, est appelé à cette connaissance qui doit susciter la reconnaissance. La vraie maturité consiste en cela. On peut entendre ce mot « reconnaissance » dans sa double signification : prise de conscience et identification du don et, d'autre part, gratitude pour ce don. Si l'on tient compte de cela, on comprendra sans doute mieux pourquoi le chant, la louange, la prière occupent une si grande place dans cette épître. Nous y reviendrons.

## Enracinés et fondés en Christ

Lisons maintenant 2, 7 : « Soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance. » Et le v. 6 :

« Poursuivez *donc* votre route dans le Christ, Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez reçu ». Quel appel entendons-nous dans ces versets ? Le « donc » du v. 6 renvoie à tout ce qui a été dit sur la plénitude. Tout ce qui suit est lié à ce qui a été posé dans le ch. 1. C'est dans cette plénitude qu'il faut trouver ses racines ; c'est à partir de ce don qu'il faut construire et voir sa vie et envisager les rapports que nous pouvons avoir avec les autres. De là découle la partie éthique des chapitres 3 et 4.

Cet appel à l'enracinement ne va pas de soi pour nos contemporains. Il prend en effet à contre-pied une partie de notre culture.

Un autre écrit néotestamentaire conjugue cette notion de plénitude et celle d'enracinement. Il peut nous aider à comprendre la nature de l'enracinement qui est demandé au chrétien.

## Un détour par Saint Jean

La plénitude présente dans le Christ est soulignée dès le ch. 1 de S. Jean, dans le prologue qui d'une certaine manière récapitule tout son Évangile : « De sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce » (1, 16).

Ce qui équivaut à l'enracinement de Paul, ce sont les paroles de Jésus au ch. 15 de S. Jean sur la vigne et les multiples appels à demeurer en lui ou demeurer en son amour : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (15, 5). Un peu plus loin nous

lisons : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour » (v. 9-10).

Il faut parvenir à voir comment « commandement » et « amour » vont ensemble. Ce n'est pas évident de nos jours de voir juxtaposés ces deux mots. L'amour n'est-il pas spontané ? Ne naît-il pas du cœur ? Comment peut-il être lié à un commandement ?

Pour répondre à ces questions et montrer que la foi chrétienne n'est pas une affaire de pure hétéronomie<sup>4</sup>, il est utile de lire de près ce texte de S. Jean. On remarquera d'abord que le mot « commandement » a un sens spécifique chez Jean. Il ne s'agit pas simplement d'un « ordre ». Son sens spécifiquement biblique et johannique apparaît lorsque nous voyons qu'au ch. 14, Jean met « parole » là où il emploiera dans le même contexte le mot « commandement » : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (14, 23). On comprend déjà mieux que « garder la parole » c'est autre chose qu'exécuter un ordre. Pour garder une parole, être fidèle à un message dans un contexte inédit, il faut de l'intelligence, de la créativité. Garder la parole ou le commandement du Christ, (lui qui dira dans ce même chapitre qu'il ne nous appelle pas « serviteurs » mais « amis »), c'est saisir de l'intérieur le sens de la vie du Christ, vouloir que son

<sup>4</sup> Le Petit Robert définit ainsi ce mot : « État de la volonté qui puise hors d'elle-même, dans les impulsions ou dans les règles sociales, le principe de son action ».

message soit à la source de notre vie, de notre liberté, de nos initiatives.

Nous ne sommes donc pas dans une pure passivité, comme si nous n'avions qu'à exécuter ce qui est écrit dans un livre. Voyez plutôt comment le commandement à aimer fait appel à notre intelligence pour discerner ce qu'aimer veut dire et qui peut changer selon le contexte. La minceur des livres évangéliques atteste de la confiance que nous Dieu fait pour discerner le meilleur chemin. Tout n'est pas écrit. Le commandement « aimer » est écrit. Il indique une direction très claire à qui veut être disciple du Christ. Mais, quand il s'agit de comprendre comment le mettre en pratique, toutes nos facultés seront sollicitées : intelligence, tact, connaissance, sensibilité...

## L'autre n'est pas une limite du moi

Il peut être nécessaire de dire ces choses aujourd'hui car la notion d'autonomie qui est au cœur de la culture contemporaine est souvent comprise de manière très superficielle, comme si tout apport extérieur, toute relation, tout échange, était ennemi de cette autonomie. Quelle étrange conception de la personne !

Il y a certes une part d'hétéronomie dans la foi chrétienne, puisque nous nous référons à un Autre, que nous cherchons sa volonté et gardons sa Parole. Mais cet Autre c'est aussi, selon notre foi, le Créateur. Cette unité du Rédempteur et du Créateur a toujours échappé aux gnostiques. Le P. de Montcheuil aimait dire : « Si nous

ne sommes pas autonomes vis-à-vis de Dieu, c'est qu'il n'est pas hétéronome vis-à-vis de nous, qu'il est assez transcendant pour nous être immanent et pour qu'en obéissant à la loi nous obéissions à une loi qui sorte de nous-même et nous soit intérieure ». Il disait encore : « Dieu est assez transcendant pour nous être immanent » Il cherche ainsi à dire que la transcendance de Dieu n'est pas distance ni éloignement mais qu'elle est ce qui lui permet de franchir toute extériorité, d'abolir toute distance.

Tout ceci n'est pas pour nier la tension qui est à vivre dans notre rapport à l'Évangile. L'Évangile nous bouscule, nous sort de nous-même, nous met au défi. Mais ce n'est pas pour nous aliéner de nous-mêmes ; c'est pour nous éveiller à ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai en nous. On peut en ce sens rappeler la parole d'E. Mounier : « L'autre n'est pas une limite du moi, mais une source du moi ».

Lorsque nous parlons d'enracinement nous devons garder cela à l'esprit et ne pas céder à de fausses oppositions. Qui aurait idée d'opposer un arbre qui s'élève droit et ses racines ? N'est-il pas absurde de penser que les racines puissent être l'ennemi du tronc ? Notre enracinement dans le Christ est ce qui nous constitue et nous enrichit incommensurablement. Le Christ n'est pas une limite ; notre rapport à lui est le rapport que l'on entretient avec une source infinie, une terre nourricière.

## « Tel que vous l'avez reçu »

Il s'agit d'être enracinés dans la foi au Christ telle qu'elle nous a été transmise par les Apôtres. Nous avons ici un mot clé pour dire le processus de tradition. Il s'agit ici de « recevoir ». Paul dira dans un célèbre passage de la Première aux Corinthiens : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis » (11, 23).

Il y a une fidélité à ce dont nous avons hérité, que nous ne constituons pas mais qui nous constitue. En même temps, il ne faut pas perdre de vue que c'est l'actualité de la plénitude présente dans le Christ qui doit apparaître, ce qui suppose de conjuguer une double fidélité : fidélité absolue aux origines d'une part, le fondement qui demeure, et, d'autre part, exigence de devenir tout pour tous (I Corinthiens 9, 22).

Ainsi, c'est en faisant apparaître la nouveauté inouïe qu'apporte le Christ Jésus que nous devenons agents de ce que les chrétiens appellent la « Tradition ». Se laisser habiter par la nouveauté du Christ fait découvrir comment mieux habiter son temps ; accueillir les questions de ses contemporains peut faire mieux découvrir des virtualités insoupçonnées de cette même nouveauté.

Si pour les Apôtres, le Christ est toute plénitude, il ne peut jamais être moins que cela, à aucune époque. Un univers que nous découvrons infiniment plus grand et plus ancien que ce que nos ancêtres, même proches, pouvaient penser appelle une nouvelle prise de conscience et une nouvelle expression de la plénitude du Christ. Les grandes intuitions de Teilhard de Chardin sur la « nécessité d'un Christ plus grand pour un monde plus

grand » sont nées de sa méditation des Épîtres de captivité de saint Paul.

## Tradition et histoire

Dans la foi chrétienne, Tradition n'est pas répétition. Voici ce qu'écrivait le Cardinal Congar, l'un de ceux qui a le plus étudié cette réalité :

La Tradition est vivante parce qu'elle est portée par des esprits vivants, et vivant dans le temps. Ils y rencontrent des problèmes ou y acquièrent des ressources qui les amènent à donner à la Tradition ou à la vérité qu'elle contient, les réactions et les formes d'une chose vivante : adaptation, réaction, croissance, fécondité. La Tradition est vivante parce qu'elle est tenue par des esprits qui en vivent dans une histoire qui est activité, problèmes, mises en question, confrontations, apports nouveaux, exigences de réponses.

Pour commenter comment la conscience de ce qui a été donné dans le Christ doit se déployer dans un effort, non seulement de conservation mais de développement, Congar fait un usage heureux et suggestif d'un texte des Éphésiens où, comme dans notre *Épître aux Colossiens*, il est question de *plénitude* : « Il nous est donné mais aussi *demandé* de “comprendre avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur..., connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance et entrer par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu” (Éphésiens 3, 19). » Je tire ces mots de *La Tradition et la vie de l'Église*. Dans la préface de

l'édition de 1984, Congar précisait : « la seule façon de dire la même chose dans un contexte qui a changé est de le dire différemment. »

## La créativité de Paul

Il n'est pas difficile de repérer dans la vie de Paul la formidable capacité qu'il avait d'être inventif dans des situations les plus diverses. Songez à Actes 17, où l'on voit Paul plongé dans la culture grecque sur l'Aréopage, et à son désir d'annoncer aux Athéniens « le dieu inconnu » qu'ils cherchent sans le savoir. C'est le même Paul qui dira aux Romains : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Romains 12, 2). Voyez ici le rôle donné à l'intelligence, au discernement. Il y a un appel à penser, à être créateur. Tâche exaltante...

L'*Épître aux Colossiens* est elle-même un exemple éloquent de la créativité de S. Paul. Ne se limitant pas au vocabulaire ou aux concepts bibliques, Paul a su faire usage de notions venant de courants de pensée connus par ses auditeurs<sup>5</sup>. Il s'en sert pour dire la plénitude qui est dans le Christ. Il a disséminé tout au long de l'épître des mots qui sont comme des ponts vers d'autres univers, mais c'est un apôtre qui les emploie. Il reste fidèle à son intention : montrer que le Christ est le fondement, la « réalité » (Col 2, 17) ; ceux qui, par le baptême, ont

<sup>5</sup> Par exemple le stoïcisme avec « Marchez », en 2, 6 ou le platonisme avec l'ombre et la réalité en 2, 17.

été transférés en lui (1, 13) dans la communauté chrétienne ont accès à la plénitude qui est dans le Christ. On a parfois été trompé par ce vocabulaire nouveau et cru que Paul compromettait la spécificité de la foi chrétienne. C'était sans aucun doute sous-estimer la part créatrice de l'apôtre et ne pas voir suffisamment que ce vocabulaire est mis au service d'un contenu nouveau.

## « Affermis dans la foi »

« Le seul moyen pour les Colossiens de remporter la victoire de la foi, c'est de rester fidèle aux enseignements reçus<sup>6</sup>. » L'épître accorde une grande place à l'intelligence, à la vraie connaissance. Les Colossiens doivent pénétrer le sens de l'enseignement qu'ils ont reçu, non pour accumuler des connaissances, mais en vue de marcher dans la foi et vivre d'une manière conforme à l'Évangile. L'enseignement doit conduire à la foi. Une foi qui renonce à chercher le sens est, à la longue, une foi sans avenir. Bien entendu, le témoignage vécu reste « le fondement inébranlable du christianisme », mais l'aver-tissement de F. Varillon vaut toujours : « le fidéisme est le fossoyeur de la foi. »

## L'action de grâce

Un moyen d'être affermi dans la foi, de s'enraciner dans la foi, est de vivre dans l'action de grâce : « soyez débord-

<sup>6</sup> N. Hugédé, *L'épître aux Colossiens*, p. 108



dants d'action de grâce » (2, 7). On imagine sans peine comment cette invitation de Paul est une réponse à l'inquiétude suscitée par les faux docteurs à Colosses. Ils ont joué sur cette inquiétude faisant croire aux Colossiens qu'il leur manquait quelque chose pour arriver à la plénitude. Pour valoriser le don déjà accordé aux Colossiens, Paul les invite à la reconnaissance; à ce signe, la reconnaissance, se reconnaît une véritable maturité. Il est frappant que l'action de grâce revienne à chaque chapitre de notre brève épître. Il n'y a sans doute pas de meilleur moyen pour laisser la foi prendre racine en nous. On pourrait dire que rendre grâce, c'est une certaine manière d'être enraciné dans la réalité. Celui ou celle qui rend grâce a pris conscience d'un don et c'est ce don de Dieu dans le Christ qui constitue le plus *réel* de notre vie. La vraie maturité chrétienne s'occupe du réel. Au contraire, la poursuite d'une plénitude par la multiplication des pratiques ésotériques ou ascétiques, c'est la poursuite d'une « ombre ». Il faut relire en ce sens le très beau v. 17 du ch. 2 à propos de telles pratiques: « tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité, c'est le Christ. » Est-ce que Paul songe à la célèbre caverne de Platon où les gens se contentent des ombres quand la réalité est à l'entrée de la grotte? La quête des Colossiens ressemble à cette poursuite de l'ombre. La réalité, le corps, c'est le Christ. C'est là que se trouve la plénitude.

## Le combat de Paul

C'est un autre thème important de cette épître. Paul souligne son propre combat :

Je trouve maintenant ma joie dans mes souffrances pour vous, et je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Église; dont je suis devenu le ministre [...], c'est pour cela que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance<sup>7</sup> (1, 24-29).

Le v. 24: « Je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Église » a parfois posé problème et divisé les chrétiens. Il ne s'agit pas de penser que quelque chose manque à la plénitude du Christ, comme si sa passion pouvait avoir besoin d'un complément. Une telle pensée serait en contradiction avec ce qui a été dit dans les versets précédents. Ce qui manque, dit Paul, ce sont les tribulations du Christ « en ma chair » pour son Corps qui est l'Église. Il faut suivre ici le P. Aletti: ce qui n'est pas fini c'est *le combat de Paul*. Son combat a un sens car il contribue à la croissance de l'Église<sup>8</sup>.

## L'Église: lieu de croissance

L'Église est très présente dans cette épître. Elle fait partie de l'Évangile (voir 1, 18a, et 2, 19). Cela signifie que pour Paul, l'Évangile n'est pas seulement l'itinéraire

<sup>7</sup> Traduction de Jean-Noël Aletti, *Saint Paul, Épître aux Colossiens*, 1993, p. 129.

<sup>8</sup> Sur ce thème, Aletti, *Saint Paul, Épître aux Colossiens*, p. 136-137.

du Christ, mais sa présence parmi les nations, « présence universelle, facteur d'intégration, d'unité, de vie, de croissance, au point de faire des croyants une entité unique, définie christologiquement (*le corps du Christ*)<sup>9</sup> ».

Dans le Nouveau Testament, l'Église est le plus souvent l'Église d'une région, d'une ville, d'une localité. Ici, comme en 1, 18 et 2, 19, il s'agit de l'Église universelle. La plénitude du Christ continue à être présente dans le monde. D'où l'importance en 2, 19 d'être rattaché à la Tête. Paul mène un combat pour cette croissance. Il est également possible de comprendre, comme l'a fait Pascal<sup>10</sup>, que le Christ en réalité nous associe à son propre combat. Ce qu'il a accompli une fois pour toutes doit encore se répandre, se communiquer à toute l'humanité et à tous les âges. Pour cela, il a besoin de personnes qui acceptent de livrer un combat. Plus généralement, on peut penser qu'en évoquant son propre combat, Paul veut également faire prendre conscience aux Colossiens que leur vie de foi, leur enracinement implique une part de combat.

Il y a, dans ce thème du combat, un complément nécessaire, à ce qui a été dit de la plénitude : la plénitude ne dispense pas du combat, elle n'est pas une facilité. On ne peut que redouter une certaine manière de parler de la foi qui l'oublierait. La patience est inhérente à la foi. Laisser croire que la vie de foi est une idylle ne peut que conduire à de grands découragements. C'est ce qui risque de se produire quand le décalage est trop grand

<sup>9</sup> Aletti, p. 137.

<sup>10</sup> « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

entre le tableau brossé par celui qui parle de la foi et ceux et celles qui la vivent dans leur pauvreté.

## Le mépris

Ce thème est lié à celui de la maturité. Tout ce qui est mépris de l'autre est compris par Paul comme un manque de maturité. Le mépris des docteurs de Colosses apparaît au ch. 2 dans les v. 16-18 :

Dès lors, que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une « dévotion », dans un « culte des anges » ; ils se plongent dans leurs visions, et leur intelligence charnelle les gonfle de chimères (TOB).

Le sens du message est clair : ceux qui se prévalent d'être plus avancés que d'autres à cause de leurs visions, de leurs disciplines, sont en réalité gonflés d'orgueil, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas spirituels du tout. Leur manque de maturité est flagrant justement dans leur mépris des autres. Paul emploie un verbe au v. 18 que l'on ne retrouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament, et qui vient du monde du sport, des jeux du stade : « disqualifier » faussement, par une erreur d'arbitrage. D'où la traduction de la TOB : « Ne vous laissez pas frustrer de la victoire ». Ceux qui ont étudié de près ce verbe ont

conclu que son sens est : frustrer quelqu'un de ce qui lui revient de droit<sup>11</sup>.

Exclure un autre, le mépriser montre que l'on n'a rien compris du Christ. La maturité pour Paul s'exprime dans le soutien que l'on s'apporte les uns aux autres, dans l'amour du frère, dans le sens de la communauté. C'est là que l'humanité nouvelle prend forme. La *Première Lettre aux Corinthiens* est plus explicite sur ce point, mais voyez déjà dans notre Épître : « Revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience [...] Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps » (3, 12-15). Une vie tendue vers cet appel à être *un*, est signe de maturité.

## L'éthique chrétienne : vivre en ressuscités

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en-haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu » (3, 1) Nous avons avec ce verset une entrée en matière qui permettra ensuite à Paul de préciser en quoi consiste « vivre en ressuscités ». Tout ce qui a été dit de la plénitude qui est dans le Christ, de sa primauté, du baptême des chrétiens va être présent dans cette partie éthique. L'épître autorise cette très belle

---

<sup>11</sup> Hugédé, p. 147 et la note 167 à la même page.

définition de l'éthique chrétienne : s'exercer à vivre en ressuscités.

On apprend dans cette partie des Colossiens que croître en Dieu, mûrir en Lui et dans la vie chrétienne, ce n'est pas accumuler les extases, ni amonceler les pratiques ésotériques, mais la maturité s'acquiert dans l'apprentissage de la vie avec d'autres. Ainsi a-t-on pu écrire : « L'agir éthique est à la fois le fruit de la plénitude vécue avec le Christ et le lieu où elle se donne à lire, à reconnaître <sup>12</sup> ».

Il ne faut pas se tromper sur le sens des mots de l'épître que nous entendons au matin de Pâques : « c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre » (Colossiens 3, 1). Il ne s'agit pas ici d'un appel à fuir la terre ou à délaisser les responsabilités humaines. Il faut plutôt y voir un appel à comprendre toutes choses à partir de la résurrection. C'est en comprenant sa vie, celles des autres, celle du monde à partir de la résurrection que l'on trouvera la note juste pour agir.

Les quatre premiers versets du ch. 3 constituent une introduction où l'on trouve deux thèmes qui seront développés dans les v. 5-17. Il faut remarquer cependant que le développement de ces thèmes se fait dans l'ordre inverse de celui donné dans l'introduction. Le v. 1 avait commencé avec « Vous êtes ressuscités », pour dire ensuite au v. 3 : « Vous êtes morts avec le Christ. » Dans le développement en question, l'auteur commence au v. 5 par la mort, pour ensuite terminer par la vie selon la résurrection, sans doute parce qu'il tient à terminer par le positif.

---

<sup>12</sup> Ibid., p. 216.

Les images employées viennent du rituel du baptême. Paul commence donc par parler de la mort et de tout ce qui dans l'existence est rattaché à la mort, qui n'a pas d'avenir : « le vieil homme avec ses pratiques » (v. 9) : colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers. Plus de mensonge entre vous ; « débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous. »

## Une manière nouvelle de voir le monde

Il a été donné aux Colossiens une nouvelle manière de vivre et de voir le monde : « Vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous » (3, 10). Ces catégories dans lesquelles les humains ont l'habitude de répartir leurs frères sont nommées par Paul, mais elles ne sont pas exhaustives. Paul en donne une liste plus longue en *Galates*. Mais leur dépassement suggère la radicale nouveauté qui est entrée dans le monde. Il s'agit de voir toutes choses à la lumière de cette nouveauté qui est celle de la résurrection. C'est cela « rechercher les choses d'en-haut ».

On décrit ce qu'est cette vie de résurrection dans les v. 12 à 17 du ch. 3. Remarquez l'emploi de « Revêtez » au v. 12, inspiré également par le rituel du baptême. De

quoi faut-il se revêtir ? Qu'est-ce qui exprime que nous sommes ressuscités ? L'épître répond : une vie dans la compassion miséricordieuse, la bonté, l'humilité, la patience, la charité, la paix qui règne dans nos cœurs (v. 12-15).

C'est dans ce monde que les Colossiens doivent vivre et développer des relations nouvelles. C'est le thème de la partie qui va de 3, 18 jusqu'à 4, 1. En reprenant notre thème de la maturité, nous pourrions dire que la maturité ne consiste pas à s'évader de ce monde et de ses structures<sup>13</sup>, mais, dans cette part de la réalité qui résiste à la nouveauté, d'inventer du neuf dans les relations quotidiennes.

Certains sont gênés de ne pas trouver un message plus franchement révolutionnaire. Il est vrai que Paul part du monde tel qu'il est, avec ses structures : le monde grec, une société patriarcale. On a signalé cependant l'accent mis sur la réciprocité. Il y a là une note nouvelle. On ne parle pas seulement de la soumission de la femme à son mari, mais les maris doivent « aimer » leurs femmes. Le mot *agapè* doit s'entendre dans toute sa force de service de l'autre. Pour ce qui est de la relation maître-esclave, point délicat puisque la lettre accompagne le retour de l'esclave Onésime à son maître Philémon, si Paul évoque la simplicité de cœur avec lequel l'esclave doit servir, il évoque de manière plus surprenante ce qui est attendu du maître : il doit traiter l'esclave avec justice et équité. Certains ont reconnu dans cet appel un élément subversif : il n'y a rien de cet ordre dans la relation maître-esclave dans le monde antique. L. T. Johnson

<sup>13</sup> Je reprends ici plusieurs idées de L. T. Johnson, *The Writings of the New Testament*, p. 399-400.

fait remarquer que tout le système social est relativisé parce qu'il est resitué dans le cadre de la bonne nouvelle. La stratification sociale entre en tension avec un idéal communautaire où il n'y a ni esclave ni homme libre, ni Juif, ni Grec, (3, 11) Remarquez la fin du v. 18 au ch. 3 : « Comme il se doit dans le Seigneur ». La relation à Dieu appelle à revoir et à évaluer ce qui convient. On n'a pas toujours vu la nouveauté que Paul introduit au sein du monde antique et on lui a reproché de légitimer un ordre injuste. Mais ces simples mots « comme il se doit dans le Seigneur » impliquent un changement de taille puisqu'il s'agit d'abord d'être obéissant à Dieu. Toute soumission qui opposerait cette obéissance à Dieu doit être repoussée. « Dans le Seigneur » signifie que la structure sociale est soumise au jugement critique de l'Évangile. Celui ou celle qui veut vivre l'Évangile sait qu'il y a des tensions à vivre dans un monde imparfait. Cette épître, dans sa partie éthique, ne nous le laisse pas oublier.

On peut s'émerveiller de voir comment cette épître aux Colossiens déploie d'un seul mouvement la plénitude du Christ, son rôle cosmique, sa primauté, et désigne le lieu où cette plénitude est à vivre : nos relations les plus quotidiennes.